

te le corps & l'ame : mais l'appetit consiste en la iouissance du vray bien, ou de l'apparêt; laquelle apporte vne volupté delectable à l'ame : de là vient que l'amour s'engendre à l'endroit de ceux-cy, & la haine à l'endroit de ceux-là. Quât au reste, qui appartient aux affections & habitudes de l'ame, qui sont louables ou vitieuses; nous l'auons relegué de ceste doctrine en vn

a Bodin a fait
vn petit liure,
là où il mon-
stre que la ver-
tu ne consiste
point au mi-
lieu, & quelle
est la nature
des vertus &
la vraye féli-
cité.

petit a liure, auquel nous l'auons sommaire-
ment compris.

*Des premiers Rudiments de Nature, qui sont appellez
Elements.*

SECTION III.

THEOR. Te plaist-il de moy faire la description de ceste belle machine du monde & de toutes ses parties par le mesme ordre, dont tu les m'as proposées, à fin que nous puissions cognoistre, tant qu'il nous sera possible, ce rres-sage Architecte & conseruateur de l'estat du monde, & que par ceste connoissance nous soyons ravis de plus grand affection à l'aimer sur toutes choses? MYST. Il n'y-a rien que ie fasse de meilleure volonté, non seulement à fin que nous aimions & cherissions ce grand Ourrier de la nature, mais aussi à fin que nous celebrions en toutes sortes de louanges sa puissance, bonté & sagesse. Car nous ne sommes venus pour autre chose en ce monde, sinon pour estre felicitez par la connoissance & iouissance d'iceluy. Et certes ceux, qui à toute heure proposent des questions de la nature, & ne se souui-

louuient du Pere & aucteur d'icelle, me semblent estre trop impies & ingrats de ses benefices, puis qu'on doit rapporter toutes les disputes de la nature à ceste fin principalement, en laquelle toutes choses de ce monde tendent, à ſçauoir, à ſa gloire & loüange.

TH. Tu as dict en premier lieu qu'il failloit commencer par les choses les plus faciles, c'est à dire, par les plus ſimples, comme de faict tu as commencé par les plus ſimples cauſes, qui ſuyuent conſequentiuent le dernier Principe de nature, par la matiere, di-ic, & par la forme, deſquelles ce corps Phyſicien du monde, & qui eſt le plus grand de tous, a eſté compoſé : apres tu l'as diuiſé deſpuis les plus hauts de ſes genres iuſques au moyens, & deſpuis les moyens iuſques aux plus baſſes eſpeces; ne veux-tu pas auſſi nous repreſenter deuant les yeux les indiuidus, c'eſt à dire, les corps meſmes Phyſiciens?

MY. Pythagoras commandoit de ne deſcendre plus bas qu'aux indiuidus : pource que toute ſcience eſt des vniuerſels, & n'y a pas vne, qui traitte des ſinguliers : car tout ainſi qu'il n'y-a point de ſcience de Dieu, pource qu'il eſt infinny en acte (auſſi bien la curieuſe diligence de Socrates ne le peut atteindre, mais faut qu'elle ſ'arrete tout court, quand elle eſt montée iuſques à luy) de meſme eſt-il des ſinguliers, auſquels il ſe faut arreſter, quand on eſt deſcendu iuſques à eux : parce qu'ils ſont par ſuccellions infinies, & preſque tous diſſemblables les vns aux autres quant à la varieté des accidents, mais non pas quant à la forme. Or il faut noter icy,

a' Ariſtote au ſeptieſme liur. de ſa Metaphyſique.

que la consideration des indiuidus ou singuliers (combien que d'eux mesmes ils ne fassent aucune science) sert de beaucoup aux ignorans pour auoir vne sensible connoissance, laquelle nos Philosophes appellent intuitive; comme aussi ceste mesme consideration confirme fort la certitude, laquelle les hommes doctes ont acquise en la discipline & science de leurs genres & especes. De là on peut entendre, que tous les arts & toutes les sciences ont commencé par la connoissance ^a sensible, qui est appelée *Σύστημα*, ou composition des indiuidus sous leurs especes, & des especes sous leurs genres, & des genres sous leurs vniuersels; & que par mesme moyen, si on veut methodiquement enseigner les arts & sciences aux autres, qu'il faut commencer par l'vniuersel & composé en descendant par la resolution de leurs membres & especes aux simples & indiuidus; encor' ne sera ce pas assez, car il faut que ceux, qui recherchent la science des choses naturelles, vsent d'un certain circulaire tornoement, comme qui voudroit prédre la course d'une extremité à l'autre bout, & de ce bout derechef s'en retourner à la mesme extremité; par ainsi il ne faut pas tousiours nous arrester à la ~~recherche~~ ^b, mais il faut aussi reprendre la montée, allant des vniuersels aux indiuidus & des indiuidus derechef aux vniuersels, à fin que nous trouuions par ce chemin les tresors de nature cachez aux choses singulieres tant en l'air & en l'eau, qu'en la terre & sous la terre, autrement nous adiouterions plus de foy aux oreilles qu'à nos yeux mesmes. Car nous

^a Arist. au 1. de la Metaphys. & au 2. *posteriorum* *analyticorum*. & au 3. de la Physique.

^b Oudeſcete.

nous en voyons quelques vns n'auoit escript avec telle diligence des choses naturelles, qu'il eust bien esté de besoin, pour auoir mesprisé la consideration des choses singulieres.

T H. Le sens de l'ouye n'est il pas, plus assuré que des yeux? M. V. Ouy, certes, quand on raconte des choses veritables, toutesfois à fin qu'on les enseigne comme res-veritables, il les faut examiner tant qu'il est possible par la veüe, parce que l'usage & l'experience ne s'enseignent pas, quand on traite des choses sensibles. Par ainsi il faut, que ceux qui esperent de paruenir à la connoissance des choses naturelles, se proposent deuant les yeux & autres sentimens les vertus des plantes, les saveurs, les odeurs, les couleurs, la figure, la nature des metaux & autres mineraux, & la dissection des animaux aussi.

T H. Tout ainsi doncques que les elements s'accomplissent de maniere & de forme, comme les syllabes de consonances & voyelles; de mesme aussi les corps naturels se font des elements, comme les dictions de syllabes: & d'autant que tu as commencé par les rudiments des elements, l'ordre requiert, comme ie pense, qu'on dispute d'ores en auant des premieres natures, ou qui ne sont encor que commençees iusques aux dernieres & plus parfaites natures: c'est à dire que maintenant nous commençons de disputer des elements: & premierement ie te demande cecy: qu'est-ce qu'Element? M. V. C'est le premier rudiment de nature compris de matiere & de forme.

T H. Ces elements icy, lesquels nous voyons,

ne

ne sont ils pas aussi composez d'autres elements
M r. Ainsi l'ont pensé plusieurs, qui opinent,
qu'il n'y a pas vn element en toute la nature,
qui soit pur : laquelle chose, estant ainsi qu'ils
la proposent, il n'y auroit point d'elements: mais
il faudroit que les animaux, qui inspirent & res-
pirent l'air, tout ensemble inspirassent & respi-
rassent avec l'air la terre, & avec l'eau le feu, ou
le tout pelse-messe : laquelle chose estant mal
conuenable, aussi sera tout ce, qui en despend.
Ils ont print occasiõ de ceste erreur, de ce qu'ils
ont veu l'eau troublée de boubbe ou limon &
la terre humectée par les pluyes & ruyssaux:
mais ils ne voyent pas que si l'eau se repose vn
peu, que la bouë va au fond, & l'eau pure par
dessus; & que la terre estant desechée par les
raix du Soleil, que l'humidité s'esuanouist en
vapeurs.

T h. Comment se peut il faire, que les ele-
ments se contrariais les vns aux autres par vn
si grand discord de leurs qualitez ayent gardé
neantmoins despuis tant de siecles vne paix in-
uiolable entre-eux? M r. La liaison conuenable
des vns avec les autres; à sçauoir, du feu, qui est
tres-chaud, avec l'air, qui est tres-froid, par vne
tenuité & siccité de substance, qui est conuen-
able à l'vn & à l'autre: de l'air, qui est tres-froid,
avec l'eau, qui est tres-humide, par la froidure,
qui conuient à l'vn & à l'autre: de l'eau, qui est
tres-humide avec la terre, qui est fort seiche par
la pesanteur, qui conuient à l'vne & à l'autre.
Sans ceste humidité, laquelle l'eau communi-
que à la terre par son voisinage, les parties ter-
restres

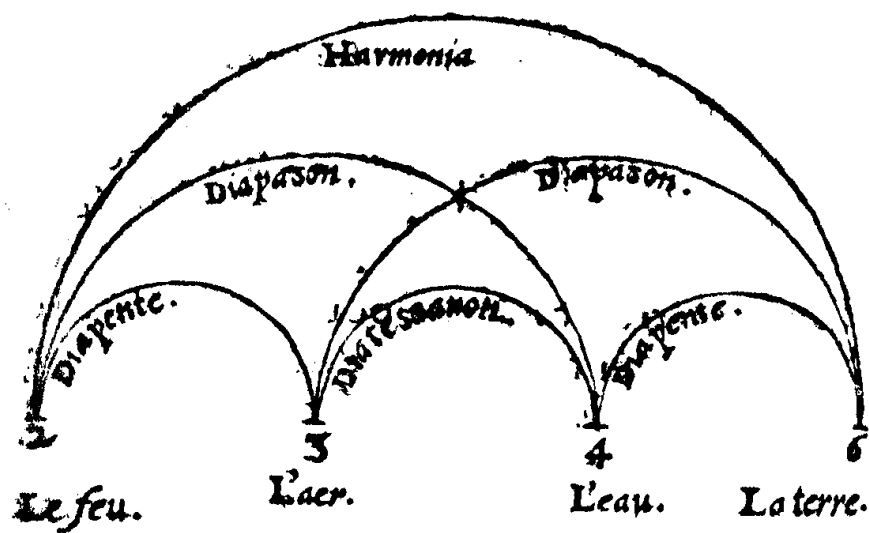
restres se dissiperoient en poudre & atomes, & se rendroient du tout par la seicheresse steriles; au contraire l'humeur les fige & caille, & les rend plus fecondes.

T H. Declaire moy cecy plus apertement, s'il te plaist; car ie ne comprends pas encor' assez bien, comme de si puissans ennemis peuuent si long temps garder la paix sans la rompre? M. Propose toy quatre voix; desquelles la plus haute te represente le feu, qui par sa subtilité penetre tout; la plus basse, la terre, qui par sa solidité est comme le fondement des autres; & les moyennes voix, lesquelles ils appellent la Taille & la Contre, te representent l'eau & l'air; toutesfois à ceste condition que la proportion, qui est entre la terre & l'air, soit entre l'eau & le feu, c'est à dire, qu'il y aist d'une & d'autre part double correspondance, laquelle on appelle Diapason; & que la proportion, qui est de la terre à l'eau soit de l'air au feu, c'est à dire, qu'il y aist de l'une & l'autre part une & demy correspondance pour le Diapente: finalement que la proportion, qui est de l'eau à l'air, soit de l'air à l'eau, c'est à dire, qu'il y aist entre-eux tierce & demy correspondance pour le Diatessaron. Voilà d'où vient l'harmonie des elements, qui n'est pas moins plaisante à contempler, que l'autre, qui est aux voix discrettes les vnes des autres par une gentile & recreative proportion aux oreilles. Il s'en faut donc beaucoup que ceste contrariété des elements machine la ruine du monde, que plustost il faudroit dire que sans elle le monde periroit: ne plus ne moi. que
l'har

l'harmonie quand on oste la correspondance des voix aiguës d'avec les graves car autrement le feu par sa pénétrante chaleur, ou l'eau par sa grand' humidité ravageroyent tout le monde; ainsi l'air englaçant par sa violente froidure, ou la terre desséchât outre mesure feroient que les plantes & animaux ne pourroyent viure.

T H E. Quoy? ne seroit-ce pas une même harmonie, si nous colloquions la terre au lieu des eaux, qui sont sous la Lune, & les eaux en la place de la terre, puis que ce sont des mêmes éléments? M r s. Il auientroit ne plus ne moins que si nous confondions ces quatre nombres 2. 3. 4. 6. qui sont d'accord & disposez par proportion harmonique en leur changeant ainsi de place 3. 6. 4. 2. qui ne gardent aucune proportion discrete d'Arithmetique, ni

Le nombre Binaire comme étant le plus simple représente le feu: & le Ternaire l'air: le Quaternaire l'eau; le Senaire comme le plus composé de tous représente la terre. Le Diapente est compris en ceste présente figure entre 2. & 3 & entre 4. & 6. Et le Diapason entre 2. & 4. & entre 3. & 6. finalement le Diatessaron est enclous entre 3. & 4.



continue de Geometrie, ni harmonique Musicale. Mais si ru disposez la terre en la place de l'eau & le feu en la place de l'air en ceste sorte

3. 2. 6. 4.

3.2.6.4 tu feras bien la proportion Geometrique disioincte, mais non pas la continue, ainsi il n'y aura iamais proportion Harmonique.

TH. Qu'estoit-il besoing de quatre corps elementaires, veu que c'eust esté assez de trois? Car si nous cerchons l'harmonie des elements par les nombres, elle consistera en ces trois icy 1.3.4. à sçauoir au Diapente du premier au second, & au Diatessaron du second au quatriesme, & au Diapason du quatriesme au premier. MY. Trois nombres ne sont aucunement suffisans à la proportion, si celuy du milieu n'est repris deux fois, parce que la proportion se fait de deux correspondances, & la correspondance de deux quantitez ou cōsonances. Et mesme, combien que celuy du milieu des trois nombres fust repeté deux fois, encor' n'y auroit-il point de système ou de distance conuenable à l'harmonie, sinon en y adioustât le quatriesme. Et d'autant que la nature elementaire est vn corps solide, de mesme est-elle accomplie de nombres solides : mais il faut que les nombres solides soyēt aggregez & alliez par deux autres moyens, à fin que par quelque proportion ils s'entretiennent. ^a Car de huit, qui est le Cube ou le ^a 8.12.18.27. solide du binaire, à vingt & sept, qui est le Cube du ternaire, il y a deux nombres moyens & proportionaux, à sçauoir, douze & dixhuit, outre lesquels on n'en peut trouuer vn moindre ou vn plus grand. Ceste derniere raison est tirée du Timæe de Platon: mais il se faut prendre garde que les nombres, lesquels il a ainsi disposés, ont la proportion Geometrique, mais non pas l'Har